

Découverte d'un petit ensemble lithique du Mésolithique moyen sur le site d'Ath « Les Haleurs » (Hainaut, BE)

Solène DENIS, Michel VAN ASSCHE, Isabelle DERAMAIX & Ivan JADIN

1. Introduction

La direction opérationnelle de la Zone ouest de l'Agence wallonne du Patrimoine a dirigé une opération de fouilles préventives à Ath préalablement à un vaste projet immobilier baptisé « Les Haleurs » (Hainaut, BE). Cette intervention s'est déroulée en trois phases entre 2015 et 2017, menées successivement par l'AWaP, l'asbl Recherches et Prospections archéologiques et l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Deramaix et al., 2019).

Outre quelques vestiges mérovingiens et modernes (Deramaix et al., 2018), ces fouilles ont essentiellement permis la mise au jour d'un village d'1,2 ha attribué au Néolithique ancien et qui présente la particularité d'y voir coexister trois unités d'habitation rubanées et deux unités d'habitation blicquiennes, dont certaines fosses sont à moins de 3 m de distance (Deramaix et al., 2019).

Au cours de la fouille de 2017, des armatures attribuées au premier Mésolithique avaient été signalées dans la fosse 011 (Denis et al., 2017 : fig. 14). L'étude de l'ensemble de l'industrie lithique a en fait révélé la présence d'un lot d'une soixantaine de pièces que l'on peut attribuer avec certitude au Mésolithique.

La présence d'occupations mésolithiques est plutôt inédite à Ath. Un seul site mésolithique est connu sur l'entité à Ormeignies « Autreppe », où le matériel lithique avait été récolté en surface (Van Assche & Demarez, 2005).

2. Corpus et analyse spatiale

Différents arguments combinés ont contribué à identifier ces artefacts mésolithiques : matières premières employées, technologie du débitage et outillage. Ainsi, 58 pièces se rapportent à cette période chronologique (Tab. 1). Toutefois, nous devons signaler la présence de 22 pièces qui pourraient incrémenter le corpus mais avec un degré de fiabilité inférieur. Nous ne présenterons par la suite que les 58 pièces les plus pertinentes.

Ces artefacts ont été découverts dans le comblement des fosses du Néolithique ancien, aussi bien rubanées que blicquiennes et sur toute l'extension du site.

Par ailleurs, si l'on examine la dispersion des artefacts mésolithiques dans les fosses (Fig. 1), il reste délicat d'établir des conclusions fermes compte tenu de la faiblesse du corpus mésolithique.

Il semble que, globalement, les artefacts mésolithiques ont essentiellement été découverts dans les comblements supérieurs des fosses. Environ 65 % des artefacts proviennent en

Attribution chrono-culturelle	Structure	Fosse	n ^{bre} total	dont Mésolithique	% total	dont Mésolithique incertain	% total avec incertain
LBK	str. 9	176	71	10	14,1	6	22,5
		037	29	2	6,9	1	10,3
		158	27	1	3,7	-	3,7
	str. 8	372	73	2	2,7	-	2,7
		373	76	2	2,6	-	2,6
		041	109	1	0,9	5	5,5
		042	61	-	-	-	-
	str. 10	362	118	-	-	-	-
		382	122	5	4,1	1	4,9
		391/392	112	1	0,9	-	0,9
	fosses isolées	011	58	3	5,2	1	6,9
		032	12	-	-	-	-
		048	53	2	3,8	2	7,5
		049	25	1	4,0	-	4,0
		050	10	-	-	-	-
		108	18	1	5,6	-	5,6
		137	4	-	-	-	-
		147	34	-	-	-	-
		190	13	1	7,7	1	15,4
		269	76	6	7,9	-	7,9
		272	14	-	-	-	-
		273	63	1	1,6	-	1,6
		312	3	-	-	-	-
		313	12	1	8,3	-	8,3
	400/401	82	1	1,2	1	2,4	
	402	30	1	3,3	-	3,3	
	total			1305	42	3,2	18
BQY	str. 1	085	496	1	0,2	1	0,4
		075	222	9	4,1	2	5,0
		074	2	1	50,0	-	50,0
		060	750	2	0,3	-	0,3
		066	50	-	-	-	-
		068	59	-	-	-	-
		070	1	-	-	-	-
		101	5	-	-	-	-
	086	169	3	1,8	-	1,8	
	str. 2	139	22	-	-	-	-
		017	203	-	-	-	-
		018	292	1	0,3	-	0,3
		112	14	-	-	-	-
		123	19	-	-	-	-
	009	48	-	-	-	-	
	12	1	-	-	-	-	
total			2353	17	0,7	3	0,8

Tab. 1 – Décompte du nombre d'artefacts attribués au Mésolithique selon leur contexte de découverte.

effet des 20 premiers centimètres des remplissages. Mais, force est de constater que tous les niveaux peuvent en livrer. L'analyse morphologique des fosses des deux occupations néolithiques suit globalement le même schéma puisqu'elle met en évidence que les niveaux supérieurs recueillent davantage les rejets anthropiques pouvant résulter des activités domestiques de ces occupations (Allard et al., 2013 ; Bosquet et al., 2009 ; Deramaix et al., 2019 : 276-277). Par ailleurs, nous avons pu faire un remontage inter-fosse entre un nucléus (Fait 037) et une tablette (Fait 269 ; Fig. 2). Or ces deux fosses appartiennent à deux phases du Rubané selon l'étude de la céramique contenue dans celles-ci.

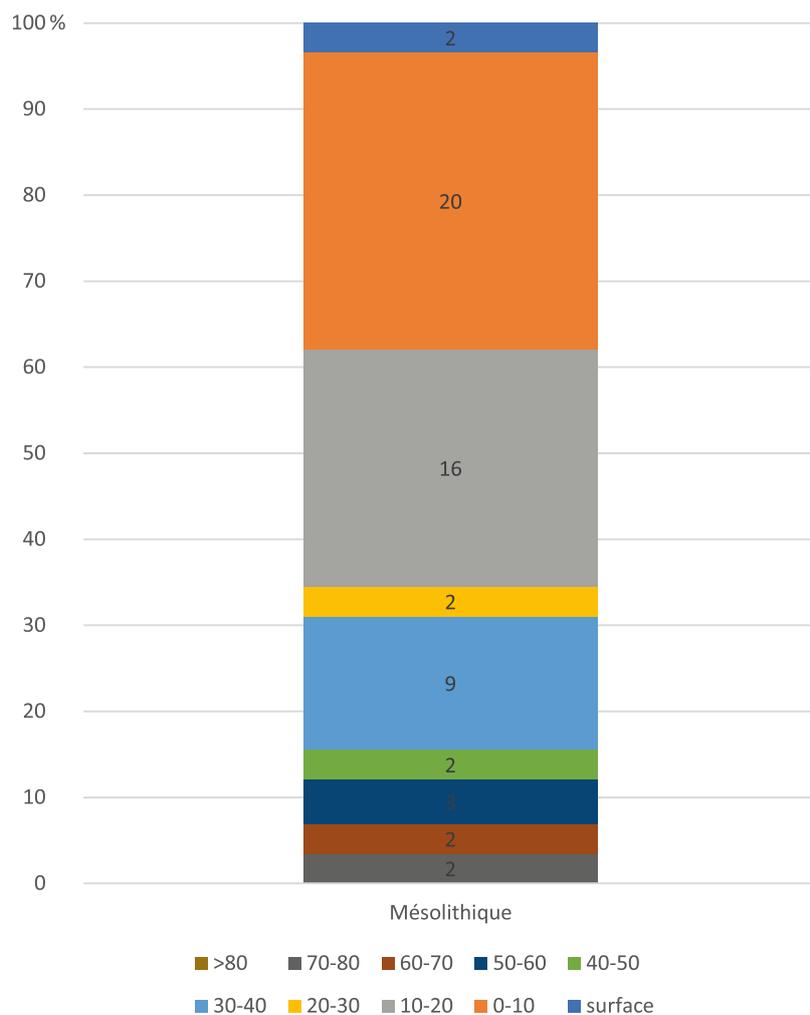


Fig. 1 – Répartition stratigraphique des artefacts mésolithiques tous faits confondus. L'effectif indiqué dans le diagramme est indiqué en nombre de pièces.

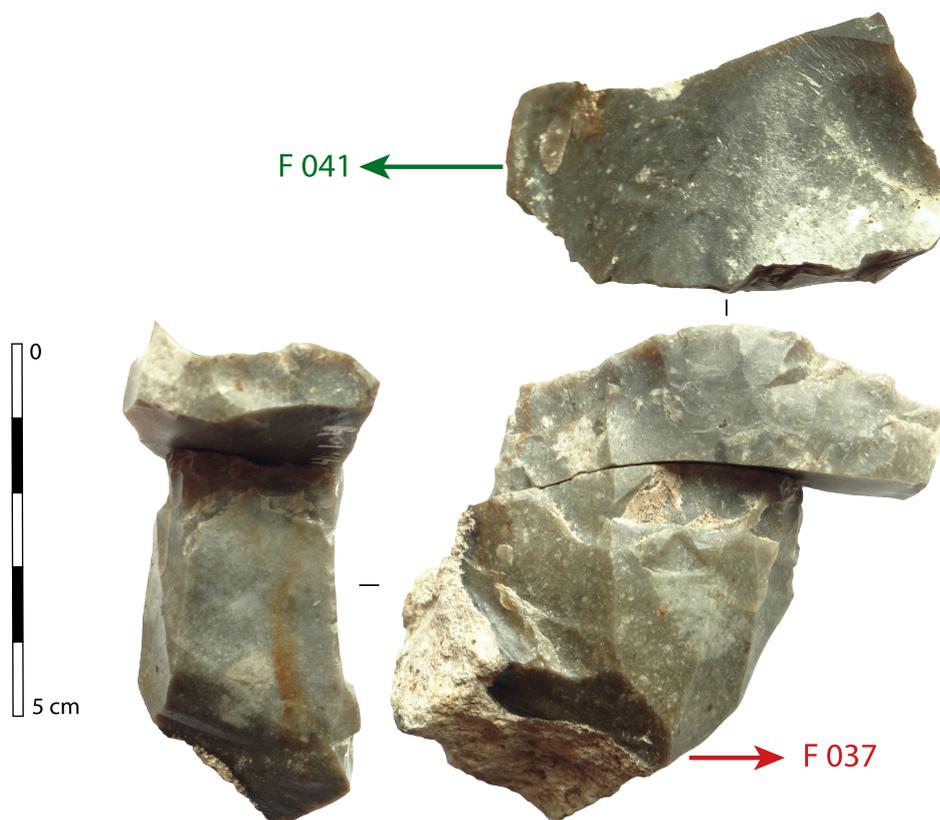


Fig. 2 – Remontage entre deux artefacts mésolithiques découverts entre deux fosses rubanées attribuées à deux phases d'occupation successives (F037 et F041). Nucléus et tablette d'avivage de plan de frappe en silex turonien.

Ces différentes observations nous inciteraient à suggérer (1) qu'il ne s'agit pas d'un matériel intrusif postérieur à l'occupation néolithique. Les Néolithiques auraient vu ce matériel mésolithique ; (2) que l'ensemble mésolithique est assez homogène.

Ainsi, l'hypothèse la plus probable en l'état actuel des données est que les Néolithiques, aussi bien Rubanés que Blicquiens, ont transpercé un gisement mésolithique au cours de leurs occupations respectives.

<i>Matières premières</i>	<i>n^{bre}</i>	<i>%</i>
Turonien	23	39,7
Ghlin	14	24,1
Obourg/Nouvelles	10	17,2
Wommersom	3	5,2
Maastrichtien	3	5,2
indéterminé	5	8,6
<i>total</i>	<i>58</i>	<i>100</i>

Tab. 2 – Matières premières identifiées au sein du corpus mésolithique d'Ath « Les Haleurs ».

3. *Matières premières exploitées*

Cinq grandes familles de matières premières sont distinguées (Tab. 2) : le silex turonien, le silex dit de Ghlin, les matériaux de la formation d'Obourg/Nouvelles, le quartzite de Wommersom et les matériaux issus des niveaux du Maastrichtien.

Les silex des niveaux du Turonien dominant nettement l'assemblage (près de 40 %). Macroscopiquement, il semble que plusieurs gisements aient pu être exploités. Certaines pièces présentent une matrice noire, brillante, assez homogène, peu chargée en spicule et souvent associée à un cortex blanc un peu pulvérulent (Fig. 3:2). D'autres au contraire, moins nombreuses, montrent une matrice grise, mate, rugueuse avec de nombreuses inclusions blanchâtres et des spicules bien marquées, souvent associée à des cortex bruns très scoriacés (Fig. 3:1). Bien que les différences observées entre les cortex puissent indiquer une acquisition au sein de substrats différents (position primaire et secondaire), la différence de pétrofabrication des matrices pourrait résulter d'un approvisionnement dans le Tournaisien (une quarantaine de kilomètres vers l'ouest) pour les premiers et dans le Bassin de Mons (environ 15-20 km vers le sud) pour les seconds (Collin, com. orale). Mais il manque une étude pétrographique fine pour statuer correctement sur cette variabilité au sein de ce corpus.

La seconde matière première la mieux représentée est le silex dit de Ghlin. Il s'agit d'un matériau de très bonne qualité, gris, fréquemment lité, mais dont la variabilité doit être soulignée. Bien que les gisements restent encore à localiser précisément, cette matière provient incontestablement du Bassin de Mons, probablement dans les environs de Baudour-Douvain (Leblois, 2000). Ce matériau serait très probablement issu de la transition entre la Formation de Spiennes et celle de Ciplly-Malogne (Collin, 2019). Deux pièces ont un cortex vert, attestant alors d'un prélèvement en position secondaire.

Dix artefacts se rapporteraient à la Formation Obourg/Nouvelles. À nouveau, il s'agit de silex de très bonne qualité, à la matrice très homogène dont la couleur peut varier du gris/bleu marine au noir. Une pièce présente les caractéristiques du silex dit de Villeroit (Van Assche & Dufrasnes, 2009 ; Collin, 2019).

Le quartzite de Wommersom est discrètement représenté par trois pièces. Les gisements de cette matière première affleurent à une centaine de kilomètres vers l'est. Enfin, trois pièces sont en silex Maastrichtien sans que nous ne puissions préciser les gisements. Deux d'entre elles présenteraient néanmoins les caractéristiques de la formation Ciplly-Malogne (Collin, 2019), elles auraient alors aussi pu être prélevées dans le Bassin de Mons.

Ainsi, il semble que l'essentiel de l'approvisionnement soit centré sur le Bassin de Mons, sous réserve d'une analyse plus précise de l'origine des silex turoniens ici exploités.

4. Les productions : quelques observations technologiques

Les lames et lamelles dominent largement ce corpus de pièces attribuées au Mésolithique (Tab. 3). Les onze éclats décomptés sont presque tous issus de l'entretien des nucléus à lamelles, représentés par six exemplaires dans le corpus. Deux sont sur des petits blocs, deux autres sur des débris naturels alors que le support initial ne peut être déterminé pour les deux derniers.

Supports	n ^{bre}	%
lame/lamelle	41	70,7
éclat	11	19,0
bloc/débris	4	6,9
indéterminé	2	3,4
total	58	100

Tab. 3 – Classement des artefacts mésolithiques par supports.

4.1. Les nucléus à lamelles

Deux méthodes de débitage se distinguent et semblent ici corrélées à la matière première exploitée, distinguant les nucléus en silex turonien (n = 3) de ceux réalisés sur les autres matériaux (n = 3).

4.1.1. Les nucléus en silex turonien

Les blocs ne font *a priori* l'objet d'aucune mise en forme poussée (Fig. 2, Fig. 3). Les tailleurs ont profité des angles naturels favorables pour initier le débitage. Sur l'un des nucléus, on voit clairement que le plan de frappe n'a pas non plus fait l'objet d'un aménagement préalable au débitage des lamelles. Il s'agit d'une surface naturelle. Lorsque les convexités du bloc sélectionné le permettent, le débitage est presque complètement tournant. L'angle entre le plan de frappe est la table de débitage avoisine les 80-90°. Le remontage précédemment mentionné a été réalisé entre un de ces nucléus et une tablette



Fig. 3 – Nucléus unipolaires tournants à plan de frappe lisse, silex turonien issu probablement de deux gisements différents. 1 : F048 et 2 : F158.

complète de ravivage de plan de frappe. Les plans de frappe, dans cette méthode de débitage sont lisses et semblent alors ravivés par des tablettes complètes. La sélection du support initial du nucléus du remontage n'est pas très bonne et une des faces, marquée par une forte concavité n'a pu être exploitée. Le débitage n'est donc pas complètement tournant. Des petits négatifs distaux viennent légèrement aménagés la base du nucléus pour lui apporter un peu de cintrage, avant le débitage d'une dernière lamelle épaisse et outrepassée qui semble condamner le débitage. Un des nucléus a été repris comme percuteur.

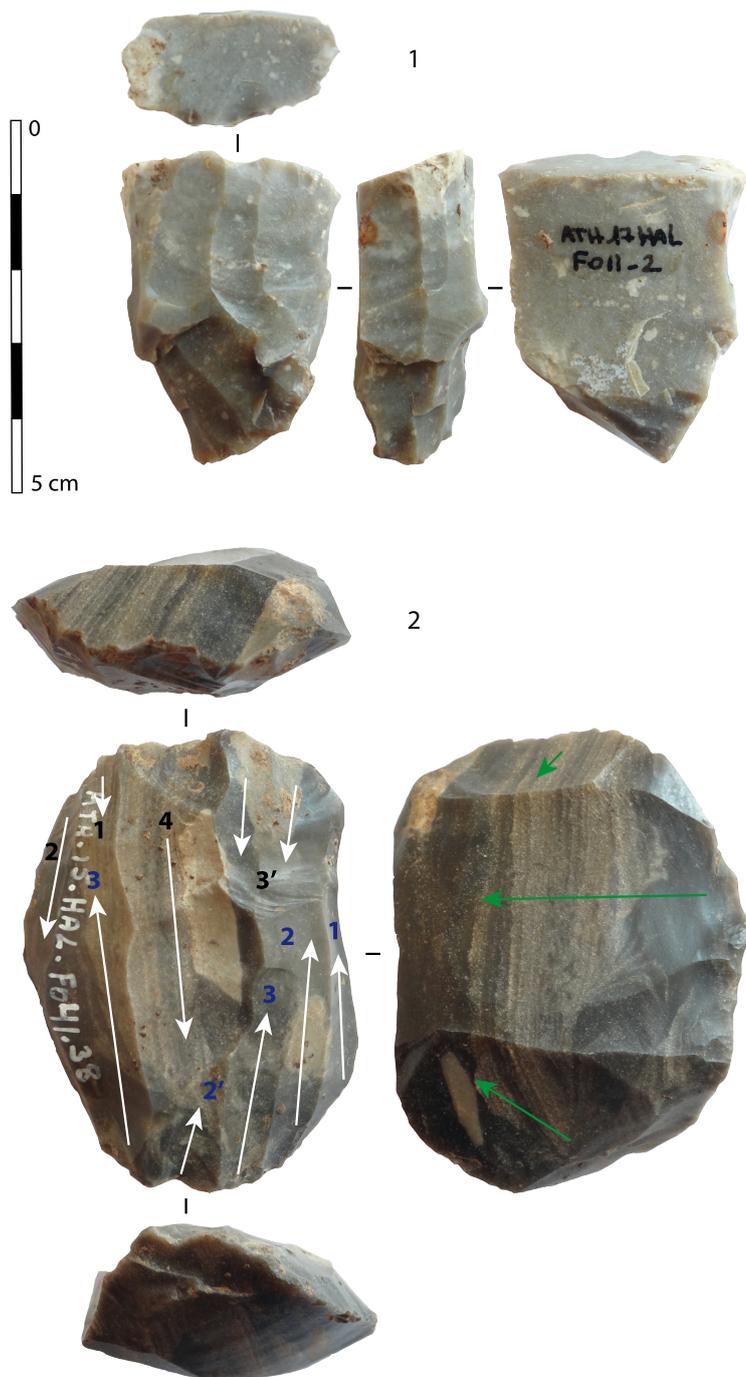


Fig. 4 – Nucléus à dos plat, à tables plates à semi-tournantes et à plans de frappe inclinés. 1 : silex gris indéterminé, F011 et 2 : silex de Ghlin, F041.

La dimension des lamelles obtenues varie d'un nucléus à l'autre. Les plus petites mesurent entre 25 et 30 mm de longueur pour une petite dizaine de millimètres de largeur alors que les plus grandes avoisinent plutôt les 40 mm de longueur pour une quinzaine de millimètres de largeur.

4.1.2. Les nucléus en autres matières premières

Les trois autres nucléus (en silex de Ghlin, en silex de la formation d'Obourg-Nouvelles et un de gisement indéterminé) ont fait l'objet d'une exploitation complètement différente (Fig. 4). La table est frontale à semi-tournante, elle se développe sur une face large et le dos des nucléus reste plat. Ce dos peut toutefois n'avoir fait l'objet d'aucun aménagement (Fig. 4:1) ou avoir été préparé par des enlèvements transversaux unidirectionnels (Fig. 4:2). De plus, ces nucléus possèdent deux plans de frappe opposés qui semblent, du moins en fin de chaîne opératoire, être exploités simultanément (par exemple Fig. 4:2). Enfin, les angles entre les plans de frappe et tables laminaires sont nettement plus fermés (65-80°). Les plans de frappe restent techniquement lisses même s'ils font l'objet d'un entretien par le retrait de petits éclats.

Les dimensions des lamelles sont à nouveau très variables d'un nucléus à l'autre et l'on retrouve ici à peu près les mêmes calibres que pour les nucléus en silex turonien. Les plus petites lamelles ne mesurent pas plus de 20 mm pour 7 mm de largeur alors que les plus grandes avoisinent les 40 mm pour une quinzaine de millimètres de largeur.

4.2. Les lamelles

Ces dimensions sont en adéquation avec les caractéristiques dimensionnelles des lamelles. La majorité d'entre elles sont entières et celles-ci sont majoritairement brutes (Tab. 4). À peine la moitié des supports semble investie dans l'outillage, y compris les pièces non retouchées dont les ébréchures ou luisants pourraient résulter de leur utilisation brute. Une analyse tracéologique serait néanmoins nécessaire pour confirmer cette assertion.

Fragmentation	n ^{bre}	brute	outil
entier	26	18	8
proximal	6	3	3
mésial	4	-	4
distal	5	1	4
total	41	22	19

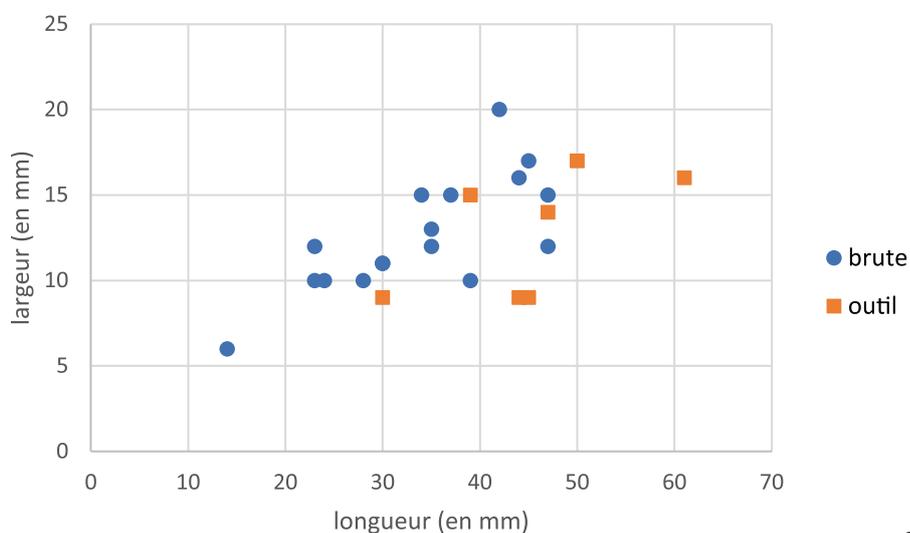
Tab. 4 – Fragmentation des lamelles selon leur intégration ou non à l'outillage.

Bien que ces supports aient été exclus de l'outillage, nous les utiliserons néanmoins pour décrire leurs dimensions. Les lamelles mesurent préférentiellement de 23 à 47 mm de longueur pour 9 à 17 mm de largeur et 2 à 5 mm (Fig. 5). Ces dimensions sont en parfaite adéquation avec celles des nucléus et les supports de l'outillage ne semblent pas sélectionnés dans une classe dimensionnelle spécifiquement définie.

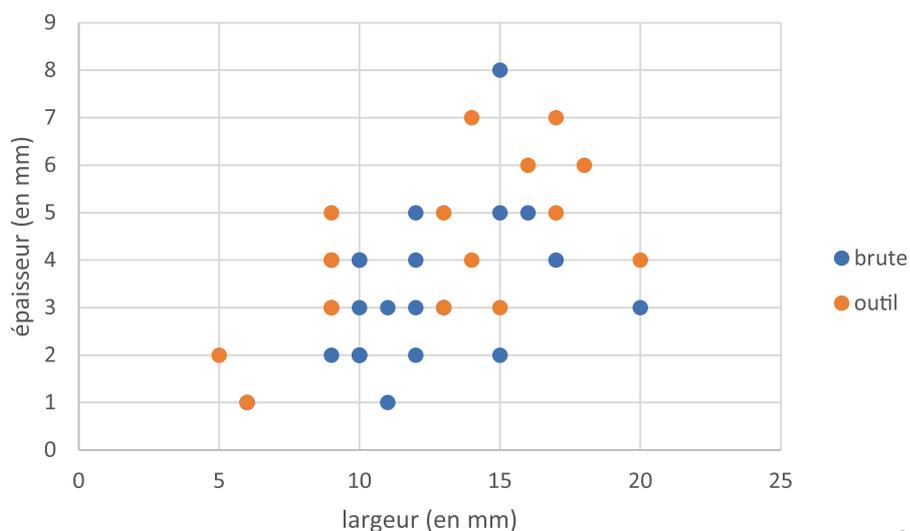
La lecture des négatifs présents sur les lamelles autorise un classement en différents types, nettement dominés par les lamelles de plein-débitage (Tab. 5). L'absence de pièces à crête et la rareté des lamelles sous-crête abondent dans le sens d'une mise en forme des blocs minimale et les sous-crêtes pourraient résulter de l'emport d'une partie de l'aménagement du dos des nucléus. Le nombre plus élevé, bien que minime, de lames à pan cortical abonde aussi dans le sens d'une absence de mise en forme poussée.

La majorité des lamelles ont une section triangulaire (Tab. 6), elles sont d'ailleurs préférentiellement sélectionnées comme support de l'outillage.

Neuf lamelles présentent des négatifs opposés, en accord avec la deuxième méthode de débitage décrite ci-dessus. Il faut noter que cinq d'entre elles sont des lamelles en silex turonien, ce qui pourrait indiquer que



1



2

Fig. 5 – Dimensions des lamelles selon leur intégration ou non aux supports de l'outillage. 1 : longueur et largeur en millimètre ; 2 : largeur et épaisseur en millimètre.

<i>type de lame(lle)</i>	<i>n^{bre}</i>
plein-débitage	25
sous-crête	2
néo-crête	1
à pan cortical	
entretien	4
indéterminé	4
<i>total</i>	<i>41</i>

Tab. 5 – Classement des lamelles en différents types selon la lecture de leurs négatifs antérieurs.

<i>section</i>	<i>brute</i>	<i>outil</i>	<i>n^{bre} total</i>
2 pans	7	10	17
3 pans	8	4	12
4 pans	4	2	6
indéterminé	3	3	6
<i>n^{bre} total</i>	<i>22</i>	<i>19</i>	<i>41</i>

Tab. 6 – Classement des lamelles selon leur section et leur intégration ou non aux supports de l'outillage.

la mise en œuvre de l'une ou l'autre des méthodes n'est peut-être pas si contrainte par les matériaux exploités. Cela pourrait aussi être renforcé par la présence de rares lamelles en silex turonien qui présentent des angles de chasse très fermés (70-75°), plus caractéristiques de la deuxième méthode de débitage. Une évaluation qualitative de la régularité des bords et des arêtes des lamelles tend à montrer que les produits obtenus ne sont pas très réguliers. Par ailleurs, lorsque le talon des lamelles est conservé, il est majoritairement linéaire ou punctiforme (Tab. 7). Dès lors, leurs dimensions sont extrêmement restreintes. Ils sont essentiellement compris entre 0,2 et 5 mm de largeur pour 0,1 et moins de 2 mm d'épaisseur. De plus, les bords de plans de frappe sont souvent très bien préparés, particulièrement avec un doucissage bien marqué. Ces caractéristiques techniques indiquent l'emploi d'une percussion directe à la pierre tendre avec un geste tangentiel (Pelegrin, 2000). Cette technique semble employée pour les deux méthodes de débitage mentionnées précédemment.

5. Outillage

Vingt-trois outils sont décomptés (Tab. 8). Il s'agit essentiellement de lamelles retouchées, d'armatures et de grattoirs.

Parmi les cinq armatures, on décompte les fragments de deux lamelles à bord abattu (Fig. 6:1-2), un triangle scalène (Fig. 6:3) et les fragments de deux armatures à retouches couvrantes (Fig. 6:4-5).

<i>types talons</i>	<i>n^{bre}</i>
lisse	6
dièdre	1
linéaire	14
punctiforme	7
cassé/retouché	4
<i>total</i>	<i>32</i>

Tab. 7 – Description des talons des lamelles.

<i>outillage</i>	<i>éclat</i>	<i>lamelle</i>	<i>indet.</i>	<i>total</i>
retouché	-	7	-	7
armature	-	5	-	5
grattoir	2	1	-	3
percuteur/boucharde	-	-	1	1
pièce appointée	-	1	-	1
troncature	-	1	-	1
troncature oblique	-	1	-	1
utilisé	1	3	-	4
<i>total</i>	<i>3</i>	<i>19</i>	<i>1</i>	<i>23</i>

Tab. 8 – Décompte de l'outillage par supports.

6. Synthèse et conclusion

6.1. Bilan

Ainsi, le petit ensemble découvert à Ath est dominé par les silex turoniens et, de prime abord, il semble que la majorité des matériaux ait été prélevée dans le Bassin de Mons. Toutefois, une étude pétrographique devrait permettre de qualifier plus finement la variabilité apparente des silex turoniens. Enfin, soulignons la présence de trois pièces en quartzite de Wommersom, matériau récurrent sur les sites mésolithiques.

L'analyse technologique a mis en exergue la coexistence de deux méthodes de débitage distinctes qui conduisent toutefois à l'obtention de supports plutôt comparables. L'analyse des nucléus suggérerait que ces deux chaînes opératoires soient mises en œuvre sur des matériaux distincts, à savoir silex turonien pour la première et silex plus fins tel le silex de Ghlin ou les silex de la formation d'Obourg-Nouvelles pour la seconde. Mais l'analyse des lamelles n'abonderait pas dans ce sens. Cette question reste donc en suspens. Enfin, l'outillage est peu varié et dominé par les pièces retouchées. Cinq armatures ont néanmoins été identifiées et trois principaux types coexistent : lamelle à bord abattu, triangle scalène et armature à retouches couvrantes.

6.2. Éléments de comparaison

Le spectre des matières premières est assez commun sur les sites mésolithiques. En effet, sur les sites mésolithiques du Hainaut, en plus de quelques éléments en matériaux exogènes comme le quartzite de Wommersom, on retrouve en général une bonne part de la diversité des matériaux disponibles au niveau régional (Van Assche, 2005). Si les silex de qualité et de texture fine comme, par exemple, le silex de la formation d'Obourg/Nouvelles sont fréquemment utilisés, les silex turoniens, de textures mates et plus grenues, sont également représentés. Ces derniers, dont les variétés les plus fines principalement choisies par les occupants des « Haleurs », sont largement disponibles au nord et au sud de Mons et du Bassin de la Haine et vers l'ouest dans la région de Tournai.

Malgré un corpus réduit, la série lithique peut être perçue de façon suffisamment caractéristique pour permettre l'hypothèse d'une occupation centrée sur une étape moyenne du Mésolithique (2^e moitié du 10^e – 1^{re} moitié du 9^e millénaire cal. BP ; Crombé, 2019), et ce principalement grâce à la présence de cinq armatures, réparties en trois types (armature à retouches couvrantes, lamelle à dos et triangle scalène) et dont la réunion forme un ensemble culturellement homogène.

Ath est au centre d'une vaste région qui s'étend du nord de la France au sud des Pays-Bas et au Rhin moyen, où les armatures à retouches couvrantes constituent une des caractéristiques du techno-complexe « Rhein-Meuse-Schelde » de type A (RMS-A)

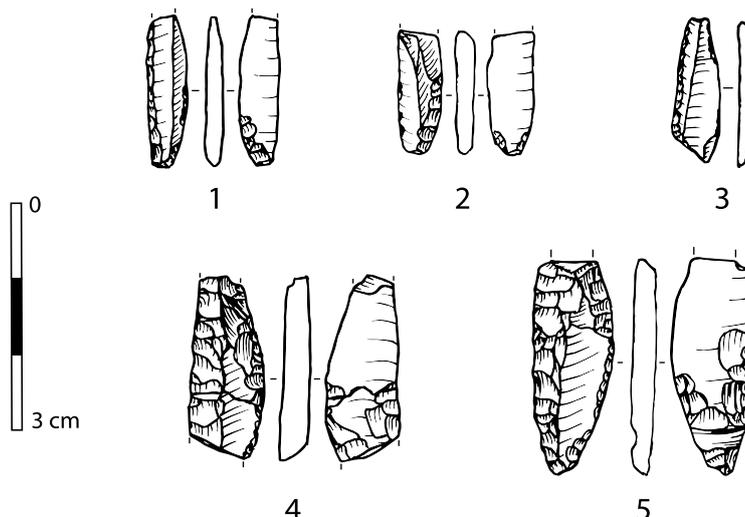


Fig. 6 – Armatures mésolithiques d'Ath « Les Haleurs ». 1 : lamelle à bord abattu, silex turonien, F011 ; 2 : lamelle à bord abattu, silex dit de Ghlin, F049 ; 3 : triangle scalène, silex turonien, F011 ; 4 : armature à retouches couvrantes, brûlée, fracturée en deux, F269 ; 5 : armature à retouches couvrantes, silex dit de Ghlin, F176.

(Gob, 1985 ; Crombé & Vandendriessche, 2020). Pour cette culture du Mésolithique moyen, les groupes de Sonnisse Heide et de Gelderhorsten se partagent la période au niveau régional (Vermeersch, 1984). Ces deux groupes livrent des armatures à retouches couvrantes, mais se différencient par les petites lamelles à dos qui les accompagnent, soit abondamment, soit en nombre plus limité. L'apparement précis à l'un ou l'autre de ces deux groupes ne peut bien entendu pas être précisé pour l'industrie lithique trop peu représentée du site des « Haleurs ».

6.3. La place de cet ensemble dans le Mésolithique moyen

En Hainaut et plus particulièrement dans les régions d'Ath et de Mons, les sites mésolithiques ancien et moyen sont bien attestés et davantage représentés que les ensembles du Mésolithique récent et final (Van Assche, 2005). Pour ne citer que des sites proches d'Ath qui ont livré des armatures à retouches couvrantes du Mésolithique moyen, il convient de mentionner l'important site de Flobecq « Pottelberg », fouillé anciennement (Gob, 1976), ainsi qu'une série lithique récoltée en surface à Ormeignies « Autreppe » (Van Assche & Demarez, 2005). Un ensemble particulier pouvant être interprété comme une possible sépulture à incinération a été découvert à Blicquy « Ville d'Anderlecht » (Pleuger et al., 2005 ; Capuzzo et al., 2020).

La découverte des vestiges mésolithiques à Ath « Les Haleurs » témoigne une fois encore du faible potentiel en matière de conservation des niveaux stratigraphiques pré-néolithiques en Moyenne Belgique. Bien qu'étant ici en bas de versant, le long du cours de la Dendre orientale, comme sur les plateaux, l'érosion a emporté les anciens sols d'habitats. Ces derniers devaient cependant encore être présents lorsque les néolithiques les ont foulés pour implanter leur habitat. Lorsqu'il s'agit, comme à Ath « Les Haleurs » d'éléments trop anciens comme des artefacts émanant du Mésolithique moyen, ils ne peuvent en aucun cas être interprétés comme des traces de contacts entre populations mésolithiques et néolithiques. D'autant que les occupations néolithiques elles-mêmes s'échelonnent sur plusieurs étapes du Rubané jusqu'au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et que l'ensemble mésolithique est homogène au sein des fosses de ces diverses occupations. Par le passé, certains auteurs ont cependant été tentés par des rapprochements anachroniques de ce type, comme, pour prendre des exemples régionaux, à Blicquy « Couture du Couvent » où une pointe à retouches couvrantes a été retrouvée dans une fosse rubanée (Jeunesse, 2000), ou à Thieusies « Ferme de l'Hosté », là où une couche colluvionnée reprenait du matériel du Mésolithique moyen et du Néolithique moyen II (Vermeersch et al., 1990).

Remerciements

L'étude de l'industrie lithique d'Ath a en partie été financée par une bourse d'excellence IN WBI de la Fédération Wallonie-Bruxelles Internationale obtenue en 2020.

Le traitement des données et la rédaction de l'article ont été réalisés dans le cadre de l'Operational Programme Research, Development, and Education - Project "Postdoc2MUNI" (No. CZ.02.2.69/0.0/0.0/18_053/0016952).

Bibliographie

ALLARD P., HAMON C., BONNARDIN S., CAYOL N., CHARTIER M., COUDART A., DUBOULOZ J., GOMART L., HACHEM L., ILETT M., MEUNIER K., MONCHABLON C. & THÉVENET C., 2013. Linear Pottery Domestic Space : Taphonomy, Distribution of Finds and Economy in the Aisne Valley Settlements. In : Hamon C., Allard P. & Ilett M. (dir.), *The Domestic Space in LBK Settlements, Rahden/Westf, Leidorf* (Internationale Archäologie, Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress, 17) : 9-28.

BOSQUET D., SALAVERT A. & GOLITKO M., 2009. Signification chronologique des assemblages détritiques rubanés : apports des données anthracologiques, typologiques et stratigraphiques sur trois sites de Hesbaye (province de Liège, Belgique). In : Théry-Pariset I., Chabal L. & Costamagno S. (éd.), *Taphonomie des résidus organiques brûlés et des structures de combustion en milieu archéologique (actes de la table ronde, 27-29 mai 2008, CEPAM)*, (= *P@lethologie*, 2) : 39-58.

CAPUZZO G., SNOECK Ch., BOUDIN M., DALLE S., ANNAERT R., LASD M., KONTOPOULOS I., SABAUX C., SALESSE K., SENGELØV A., STAMATAKI E., VESELKA B., WARMENBOL E., DE MULDER G., TYS D. & VERCAUTEREN M., 2020. Cremation vs. Inhumation: Modeling Cultural Changes in Funerary Practices from the Mesolithic to the Middle Ages in Belgium Using Kernel Density Analysis on ¹⁴C Data. *Radiocarbon*, 62 (6) : 1809-1832.

COLLIN, J.-P., 2019. *De la mine à l'habitat : économie des productions minières du Bassin de Mons au Néolithique. De la fin du 5^e millénaire à la fin du 3^e millénaire avant notre ère*. Thèse de doctorat, UNamur et Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, Namur : 364 p.

CROMBÉ P., 2019. Mesolithic projectile variability along the southern North Sea basin (NW Europe): hunter-gatherer responses to repeated climate change at the beginning of the Holocene ». *PLoS ONE*, 14 (7) : publication open access sur internet, sans pagination.

CROMBÉ P. & VANDENDRIESSCHE H., 2020. "Les pointes à retouches couvrantes": a first inter-and intraregional assessment of their typological variability in the Rhine-Meuse-Scheldt region. In : Collectif, « *Les derniers chasseurs,*

40 ans après ». *Hommage à Jean-Georges Rozoy*, (= *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 113, nos 2-3) : 123-135.

DENIS S., avec la collab. de DERAMAIX I., JADIN I., SADOU A.-L., ZEEBROEK M., COLLETTE O., BROES F., CHALLE S., DUPONT A. & DE LONGUEVILLE S., 2017. *Ath, Ath «Les Haleurs», Phase III*. Dossier d'Opération Archéologique, Rapport d'intervention, ATH17HAL, 51004/HT/7898, Service Public de Wallonie, Territoire logement patrimoine énergie, direction du Hainaut I, Mons, en collaboration avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles : 65 p.

DERAMAIX I., DENIS S., DE LONGUEVILLE S., COLLETTE O., DUPONT A. avec la collab. de CHALLE S. & MOULAERT V., 2018. Les vestiges d'époques historiques mis au jour sur le site des Haleurs à Ath. *Bulletin du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région*, 298 : 497-532.

DERAMAIX I., ZEEBROEK M., JADIN I. & DENIS S., 2019. Le site du Néolithique ancien des « Haleurs » à Ath (Prov. de Hainaut, BE). Premiers résultats et perspectives. *Notae Praehistoricae*, 38/2018 : 267-289.

GOB A., 1976. L'industrie mésolithique du Pottelberg (com. de Flobecq, Hainaut). *Annales du Cercle Historique et Archéologique de Renaix et du Tènement d'Inde*, 25 : 243-260.

GOB A., 1985. Extension géographique et chronologique de la culture Rhein-Meuse-Schelde (RMS). *Helinium*, 25 : 23-36.

JEUNESSE C., 2000. Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations. In : Richard A., Cupillard C., Richard H. & Thévenin A. (coord.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale. Actes du colloque international de Besançon (Doubs, France), 23-24 octobre 1998*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises (*Annales Littéraires*, 699 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 1) : 361-378.

LEBLOIS E., 2000. Bilan de cent cinquante années de découvertes archéologiques à Baudour. Première partie : Fouilles, découvertes fortuites et prospections. *Annales du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Ghislain et de la région*, 8 : 127-242.

PELEGRIN J., 2000. Les techniques de débitage laminaire au Tardiglaciaire : critères de diagnose et quelques réflexions. In : Valentin B., Bodu P. & Christensen M. (dir.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire. Actes de la Table-ronde internationale de Nemours, 14 au 16 mai 1997*, Nemours, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Ile-de-France (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 7) : 73-86.

PLEUGER E., PARIDAENS N., GILLET E. & VAN ASSCHE M., 2005. Une fosse mésolithique découverte à Leuze-en-Hainaut/Blicquy « Ville d'Anderlecht » (Hainaut) lors de la campagne de fouille 2003. *Amphora*, 83 : 19-24.

VAN ASSCHE M., 2005. Aperçu sur le Mésolithique des régions d'Ath et de Mons (Hainaut). *Amphora*, 83 : 42-82.

VAN ASSCHE M. & DEMAREZ L., 2005. Le site mésolithique moyen d'Ath/Ormeignies « Autreppe » (Hainaut). *Amphora*, 83 : 3-18.

VAN ASSCHE M., & DUFRASNES J., 2009. Villerot : Une exploitation de silex au Néolithique. *L'Archéologie en Hainaut Occidental*, 8 : 22-24.

VERMEERSCH P. M., 1984. Du Paléolithique final au Mésolithique dans le Nord de la Belgique. In : Cahen D. & Haesaerts P. (éd.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, Patrimoine de l'IRSNB : 181-193.

VERMEERSCH P.-M., VYNCKIER G., & WALTER R., avec une contrib. de HEIM J., 1990. *Thieusies, Ferme de l'Hosté, site Michelsberg. II - Le matériel lithique*. Studia Praehistorica Belgica, 6, Leuven, Laboratorium voor Prehistorie, Katholieke Universiteit Leuven, 70 p.

Résumé

L'Agence wallonne du Patrimoine a dirigé une opération de fouilles préventives à Ath « Les Haleurs » entre 2015 et 2017. Cette opération a permis la mise au jour de deux villages du Néolithique ancien, un du Rubané et l'autre du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Mais l'étude de l'industrie lithique a révélé l'existence d'un petit corpus de pièces attribuables au Mésolithique. Une soixantaine de pièces, découverte dans les fosses du Néolithique, présente les caractéristiques du techno-complexe « Rhein-Meuse-Schelde » de type A (RMS-A). Les Rubanés ainsi que les Blicquiens d'Ath se sont donc installés au même endroit et ont transpercé ce gisement mésolithique au cours de leurs occupations respectives.

Mots-clés : Ath « Les Haleurs », Prov. de Hainaut (BE), Mésolithique, industrie lithique, RMS-A (« Rhein-Meuse-Schelde », type A).

Abstract

The Walloon Heritage Agency led a preventive excavation operation at Ath "Les Haleurs" between 2015 and 2017. This operation allows the discovery of two Early Neolithic – one LBK and one Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain- villages. But the study of the lithic industry revealed the existence of a small corpus of pieces related to the Mesolithic. About sixty pieces, discovered in the Neolithic pits, show the characteristics of the techno-complex "Rhein-Meuse-Schelde" type A (RMS-A). The LBK and Blicquians communities of Ath therefore settled in the same place and passed through this Mesolithic deposit during their respective occupations.

Keywords: Ath « Les Haleurs », Prov. of Hainaut (BE), Mesolithic, lithic industry, RMS-A ("Rhein-Meuse-Schelde", type A).

Solène DENIS,
Masaryk Université, Faculté de Philosophie,
Département d'Archéologie et de Muséologie
Arna Nováka, 1
CZ – 602 00 Brno
denis.solene@gmail.com

Michel VAN ASSCHE
Recherches et Prospections Archéologiques (RPA)
52, avenue des Aubépines
BE – 1480 Clabecq
van.assche.m@skynet.be

Isabelle DERAMAIX
Service public de Wallonie
Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle de la Zone Ouest
16, place du béguinage
BE – 7000 Mons
isabelle.deramaix@awap.be

Ivan JADIN
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
DO Terre et Histoire de la Vie
Homme et environnements au Quaternaire
Anthropologie & Préhistoire
29, rue Vautier
BE – 1000 Bruxelles
Ivan.Jadin@naturalsciences.be